

B

Le magazine des Bretonnes et des Bretons

Magazin ar Breizhadezed hag ar Vreizhiz

La gazette des Bertones e des Bertons



LE DOSSIER

Bien vivre en Bretagne

REGARDS

**L'école les pieds
dans l'eau**

LA BONNE IDÉE

**La rééducation
dans un cocon**



4

LA TRIBUNE DU PRÉSIDENT

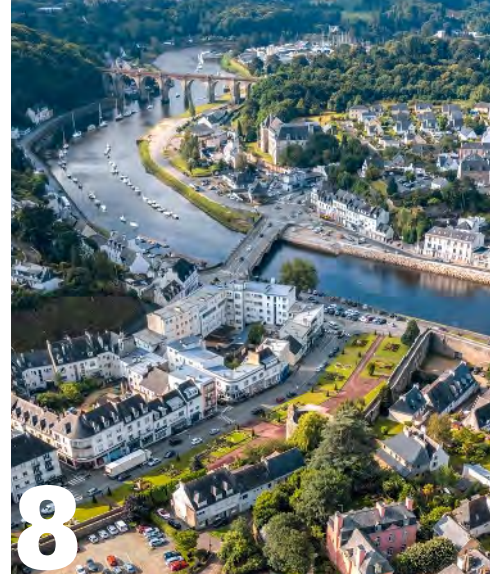
« La Bretagne est l'un des territoires les plus attractifs d'Europe »



6

LA RÉGION À VOS CÔTÉS

Pour s'épanouir au lycée



8

LE DOSSIER

Bien vivre partout en Bretagne



28

SUIVEZ LE GUIDE !

Tourisme industriel : les entreprises ouvrent leurs portes



30

LE BAZAR BRETON

Un vestiaire breton en toutes saisons



32

À LA BRETONNE

Le loup : une vieille connaissance

B Le magazine des Bretonnes et des Bretons, publication de la Région Bretagne, 283, avenue du Général Patton, CS 21101, 35711 Rennes cedex 7 Bmagazine@bretagne.bzh. Directeur de la publication : Loïc Chesnais-Girard. Direction éditoriale : Rachel Vaillot, Christelle Bayon, Manon Ferrand, Nathalie Le Merour, Elsa Gueguen. Rédactrice en chef : Manon Ferrand. Conception-réalisation : Citizen Press. Rédaction : Eric Allermoz, Gaël Bocandé, Stéphane Boumendil, Olivier Brovelli, Hermine Chaumulot, Olivier Constant, Benjamin Monnet, Anna Quéré, Marthe Rousseau. Direction artistique : David Corvaisier. Secrétariat de rédaction : Marie Roos. Cheffe de fabrication : Sylvie Esquer. Traduction breton : Office public de la langue bretonne. Traduction gallo : Institut de la langue galloise. Dépôt légal : juillet 2023. ISSN : 2999-8913. Imprimeur : Groupe Maury Imprimeur - RD 2152, 45300 Manchecourt. Tirage : 1 831 447 exemplaires. Ce magazine a été imprimé le 15 septembre 2025. Depuis, certaines informations ou événements ont pu évoluer. Photo de couverture : Une classe de CE1-CE2 en classe de mer à l'île de Batz © Guillaumé Prié

Vous n'avez pas reçu votre B ?

Pour le signaler, merci de contacter les services de La Poste au 02 98 11 79 41 du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h ou par mail : lpsb-deploiement.dve-bretagne@laposte.fr

Retrouvez le B sur bretagne.bzh/Bmagazine

ainsi que toute l'actualité de la Région



Ce magazine a fait l'objet d'une attention particulière en matière d'écoconception.

Pour en savoir + : bretagne.bzh/Bmagazine

Aidez-nous à limiter l'impact de cet exemplaire sur l'environnement, jetez-le dans un bac de tri dédié au papier.





14

PASSIONNÉE

Élodie Guillotel :
agricultrice
et athlète



18

EN IMMERSION

Au plus près des
entreprises et
des territoires



22

REGARDS

L'école les pieds
dans l'eau



34

LE DESSIN

Les huîtres bretonnes



36

LA BRETAGNE DE...

Maryse Burgot



38

LA BONNE IDÉE

La rééducation
dans un cocon

à bord



© Guillaume Prié

GUILLAUME PRIÉ – p. 22

Photographe. Cet autodidacte s'inspire
autant de la mer, de la musique que du
mouvement sous toutes ses formes.



© Péche Mélima

LOÏC GOSSET – p. 34

Auteur, illustrateur et graphiste.

Il apprécie particulièrement les images
narratives, joyeuses et colorées.

Avec son magazine, la Région Bretagne valorise ses langues et s'engage
à les transmettre au plus grand nombre.
Dans ce numéro, vous trouverez plusieurs articles traduits en breton
et en gallo, reconnus langues de Bretagne en 2004.
Un code couleur vous aidera dans votre lecture.

brezhoneg Texte en breton

galloueg Texte en gallo

La tribune du Président

© Yannick Billieux



Le Président de la Région Bretagne Loïc Chesnais-Girard fait le point sur l'économie bretonne.

“

La Bretagne est l'un des territoires les plus attractifs d'Europe. C'est une chance mais aussi une responsabilité.

”

LOÏC CHESNAIS-GIRARD,
PRÉSIDENT DE LA RÉGION BRETAGNE

Dans un monde marqué par les crises et les tensions budgétaires, comment la Bretagne réussit-elle à rester un territoire qui attire et qui donne envie ?

La Bretagne cherche à offrir un cadre stable et propice à l'investissement. Dans un monde marqué par les incertitudes, nous cultivons une forme d'harmonie, une permanence qui donne de la visibilité à celles et ceux qui entreprennent ou s'installent ici. Le premier atout de la Bretagne, ce sont ses femmes et ses hommes. Ce capital humain est une richesse inestimable. Nous sommes des faisous ! Et puis à cela s'ajoute un écosystème solide, avec des laboratoires de recherche dynamiques, un tissu d'entreprises innovantes, des outils performants d'accompagnement aux transitions, et un soutien fort à l'investissement.

La Bretagne est l'un des territoires les plus attractifs d'Europe. Le taux de chômage y est le plus bas de France. C'est une chance, bien sûr, mais aussi une responsabilité.

Quels sont aujourd'hui les grands piliers économiques sur lesquels la Bretagne fonde son dynamisme ?

Je vais citer trois secteurs stratégiques pour la Bretagne, qui touchent aussi à la souveraineté de notre pays. Parce que oui, nous sommes humbles et le revendiquons peu, mais nous, Bretons, jouons un rôle déterminant dans l'avenir de la France. Le premier pilier, c'est l'alimentation. Il est essentiel. De la pêche à l'agriculture, jusqu'à l'agroalimentaire, cette filière génère des milliers d'emplois et porte notre principe simple qui est « produire pour nourrir ». La Bretagne est une terre nourricière, c'est une mission fondamentale pour notre région et notre pays. Le défi, aujourd'hui, c'est d'adapter ce pilier aux transitions en cours. La défense est un autre secteur clé. La Bretagne accueille des forces militaires stratégiques et compte plus de 200 entreprises impliquées dans l'industrie de défense, aux côtés des grands groupes. Ce tissu industriel est un levier économique important pour la région. Enfin, nous misons sur la production d'énergies renouvelables, notamment sur l'éolien en mer. Cette filière symbolise à la fois notre engagement dans la transition écologique et notre vision d'une économie durable et prospère sur le long terme.

On le voit donc, l'industrie fait partie de l'ADN breton. Concrètement, comment la Région peut-elle l'aider à se renforcer et à se transformer ?

Une industrie forte, c'est la garantie d'une Bretagne confiante, capable de produire, d'innover et de répondre à ses besoins essentiels. Ne pas assumer cette ambition industrielle dans notre région serait une faute stratégique. Nous avons un tissu industriel dense et réparti sur l'ensemble du territoire. Mais pour accompagner cette dynamique, il faut aussi penser aux hommes et aux femmes qui travaillent dans ces entreprises. Ils doivent pouvoir se loger, se déplacer, accéder à l'éducation, à la santé et aux services. Offrir de bonnes conditions de vie est une responsabilité collective, indispensable pour que l'industrie bretonne continue de prospérer.

Quelle réalisation illustre le mieux la capacité de la Bretagne à conjuguer transition écologique et dynamisme économique ?

Le travail que nous menons pour offrir plus de transports publics partout en Bretagne. C'est un enjeu pour la planète, pour le pouvoir d'achat et pour notre attractivité économique. Ma conviction est que nous avons besoin de continuer à investir



© Yannick Billieux

dans les mobilités en Bretagne si nous voulons rester une région active et attractive. Et je parie que ceux qui prennent du retard en la matière vont abîmer leur compétitivité.

La culture, le sport, la vie associative sont autant de forces vives qui font ce qu'est la Bretagne.

Quelle place leur donnez-vous dans votre action ?

Malgré les contraintes budgétaires, la culture, le sport et les langues régionales restent des priorités absolues pour la Région. Contrairement à d'autres collectivités, nous ne pratiquons pas de coupes sur ces secteurs. Ils sont essentiels à la cohésion sociale, à notre identité collective et à notre bien-vivre ! Nous devons cela à tous les bénévoles, à toutes celles et ceux qui animent nos territoires par des festivals, des rencontres sportives, des événements culturels, des moments de partage. La culture n'est pas un luxe, elle fait partie intégrante de notre âme de Bretons. C'est une respiration, une force. Faire en sorte de préserver cela, c'est aussi un signal fort de constance et de confiance.

Le contexte politique et économique de notre pays repose la question des moyens d'action pour les collectivités, est-ce le moment d'exiger enfin une vraie décentralisation ?

Oui, et c'est avec beaucoup de conviction que je plaide pour davantage de décentralisation. D'autant que nous savons qu'elle est attendue par les Françaises et les Français. Plus de décentralisation, c'est plus d'efficacité dans notre action ! Nous le savons, l'argent public est mieux utilisé lorsqu'il est piloté localement. Aujourd'hui, 8 euros sur 10 d'argent public en France sont encore décidés depuis Paris. Ce modèle montre ses limites, surtout face aux besoins concrets des habitants. Nous, élus locaux, demandons un transfert massif de compétences et de moyens vers les collectivités pour gérer des questions aussi essentielles que le logement, la santé, les mobilités ou l'emploi. Ce n'est pas qu'une revendication politique, c'est aussi une nécessité pour mieux répondre aux enjeux économiques, sociaux et écologiques d'aujourd'hui et améliorer réellement le quotidien de nos concitoyens !

Propos recueillis le 8 juillet 2025.



Illustrations : Mélanie Masson

La Région à vos côtés

POUR S'ÉPANOUIR AU LYCÉE

—
En Bretagne, il y a plus de 75 000 lycéens dans 116 lycées publics, dont 8 agricoles et 4 maritimes. Pour assurer des conditions d'apprentissage favorables, la Région Bretagne investit et emploie 2 500 agents techniques qui se mobilisent tous les jours pour assurer l'entretien, la maintenance, la restauration et l'accueil dans les établissements.



bretagne.bzh/dans-mon-lycee

Bien manger au lycée

Chaque année, plus de 9 millions de repas sont servis dans les 96 restaurants scolaires du réseau d'enseignement public. Inscrits dans une démarche qualité, ces restaurants s'engagent à privilégier les produits frais, bio ou labellisés, locaux, de saison et cuisinés sur place, à limiter le gaspillage alimentaire, à trier et à valoriser les déchets. La Région prend en charge en moyenne 5,15 € par repas afin de proposer aux jeunes un repas complet et équilibré à partir de 2,70€. La tarification, identique pour tous les établissements, est calculée en fonction des ressources du foyer.



Étudier dans des bâtiments écoconçus

La Région construit, rénove, entretient, équipe en mobilier et en matériel les établissements publics. Au lycée-collège Jean-Marie Le Bris à Douarnenez (Finistère), les élèves sont accueillis dans un nouveau bâtiment conçu avec des matériaux à faible impact environnemental et une meilleure performance énergétique. Une opération financée par la Région et qui a bénéficié du soutien financier du Département du Finistère. À Ploërmel (Morbihan), le lycée Mona-Ozouf, composé principalement de matériaux écologiques et biosourcés, a ouvert ses portes en septembre 2023. Enfin, dans les Côtes-d'Armor, et après quatre phases de démolition-reconstruction, les élèves du lycée Eugène-Freyssinet de Saint-Brieuc ont investi au printemps dernier leurs nouveaux ateliers de formation aux métiers du bâtiment.

Agir dans son lycée

La Région soutient les initiatives des lycéens pour la préservation de l'environnement, la citoyenneté, la culture, le sport ou l'égalité filles-garçons. Avec le dispositif Karta, plus de 1 500 projets éducatifs sont menés chaque année dans les lycées. Quant au budget participatif des lycéennes et lycéens, il permet à 10 établissements de mettre en œuvre des projets portés par les élèves avec l'aide de la Région. Construction de murs végétaux, mise en place de clôtures solaires, installation de clôtures solaires pour les animaux ou encore plantation d'arbres fruitiers vont ainsi devenir réalité !



Préparer son avenir

Pour les choix d'orientation scolaire dès le collège et d'évolution tout au long de la vie professionnelle, la Région propose la plateforme IDÉO : un site d'information sur les métiers, les formations, et les secteurs d'activité de référence. La plateforme publie également des offres de stage pour les élèves de troisième et de seconde ainsi que la liste des 500 points d'accueil du réseau IDÉO où l'on peut bénéficier de conseils personnalisés. Sur les salons de l'orientation ou à la Compétition des métiers (organisée tous les 2 ans par la Région), les stands IDÉO permettent aussi de s'informer sur les métiers et les formations.



ideo.bretagne.bzh/evenements



BIEN VIVRE PARTOUT EN BRETAGNE

Pour favoriser une qualité de vie optimale aux Bretonnes et aux Bretons sur tout le territoire, la Région soutient de nouveaux services de proximité indispensables à la vie locale.

Panorama en quelques projets.

Hennebont (Morbihan), commune soutenue par la Région, dans le cadre de sa politique en faveur du « bien-vivre ».



© Loell de Paco

Le bistrot Bottega Mathi, à Rennes, est non seulement un lieu de rendez-vous pour les amoureux de la cuisine italienne. Mais il s'engage aussi à former sur deux à trois ans des personnes souffrant de troubles du spectre de l'autisme aux métiers de la restauration.

Faire en sorte qu'une petite commune reste vivante, c'est y créer un lieu de rencontres pour ses habitants. Kernouës, commune de 660 habitants dans le Finistère, l'a bien compris. Quand, il y a trois ans, la gérante historique de son dernier bar prend sa retraite sans repreneur, le maire, Christophe Bèle, choisit de passer à l'action. « Les débats au conseil municipal ont été animés, raconte-t-il. Racheter et rénover ce bâtiment n'était pas au programme. Mais comment imaginer notre commune sans ce point de ralliement ? Il nous revenait de recréer un lieu de convivialité... »

« Kernouës, le bon endroit au bon moment »

Nous sommes alors en 2022. L'Établissement public foncier de Bretagne peut provisoirement soulager la commune de l'achat des murs. Mais il reste d'importants travaux à réaliser, alors que le prix des matériaux flambe. Aux côtés de l'État, du Département et de la Communauté de communes, la Région Bretagne a joué un rôle déterminant et a soutenu financièrement ce projet, permettant à ce lieu de reprendre vie. Avant la fin du chantier, une repreneuse se manifeste. Le 19 décembre 2024, le Buzuk Café ouvre ses portes, à la satisfaction générale. « Les habitants jouent le jeu, le chiffre d'affaires augmente chaque mois et mon projet d'embaucher un ou une salariée reste d'actualité », se réjouit Carole Simon, gérante de l'établissement. À 50 ans, elle réalise enfin son rêve d'être sa propre patronne. Là encore, la Région a donné son coup de pouce en couvrant une partie



© EP Images



PAROLES D'ÉLU

« Bien vivre en Bretagne, c'est trouver près de chez soi une école accueillante, un logement accessible, des équipements sportifs et culturels modernes, des espaces de nature et des mobilités douces. C'est le sens des investissements que nous portons : améliorer concrètement la vie quotidienne, partout en Bretagne. Notre force, ce sont nos villes moyennes, leviers d'équilibre et de vitalité pour tout le territoire. Nous travaillons également à une Bretagne toujours plus solidaire, et c'est pourquoi nous assumons d'en faire plus pour celles et ceux qui vivent la fragilité. »

Olivier Allain
Vice-président Cohésion des territoires



Près de 800 projets

de service de proximité cofinancés par la Région entre 2023 et 2025.



© L'œil de Paco

de ses frais de formation puis d'équipement avec son dispositif PASS Commerce et Artisanat. « J'ai appris à utiliser les réseaux sociaux pour annoncer mes événements et fidéliser ma clientèle, poursuit-elle. Celle-ci va de 18 à 88 ans. Le Buzuk Café est même devenu le lieu de réunion du club des anciens. Kernouës, c'était le bon endroit, au bon moment ! »

Des infrastructures plus vertes pour demain

Salles de sport, médiathèques, tiers-lieux, maisons de santé... Dans les communes rurales comme dans les villes, de précieux services de proximité peuvent voir le jour – ou se maintenir – avec l'aide de la Région. De 2023 à 2025, grâce à la convention qui la lie aux 59 intercommunalités bretonnes (hors métropoles de Rennes et Brest), elle s'est engagée à cofinancer près de 800 projets, pour un montant total de 108 millions d'euros. Une action régionale toujours plus proche des préoccupations de ses habitants. En plus d'apporter un service, ils favorisent l'utilisation de techniques de construction meilleures pour la santé et pour l'environnement. Ainsi, la construction du futur cinéma associatif de Guipry-Messac (Ille-et-Vilaine), dont l'ouverture est prévue en septembre 2026, est réalisée avec une majorité de matériaux locaux et biosourcés*. La nouvelle voie verte de Landerneau (Finistère) permettra de circuler dans le sud de l'agglomération en toute sécurité. Après leur rénovation énergétique, les écoles de Scrignac et Peumerit (Finistère), de Bon-Repos-sur-Blavet et Plémet (Côtes-d'Armor) sont mieux chauffées, et enregistrent une économie d'énergie significative.

“Le soutien de la Région à notre centre de santé communautaire est un geste fort qui facilite l'accès aux soins de tout un quartier”

Candice Bily-Thomas,
accueillante au Stétho'Scop

La santé, un bien commun

À Kerihouais à Hennebont (Morbihan), le centre de santé communautaire Stétho'Scop vient d'emménager dans un local tout neuf, construit avec une aide de 520 000 euros de la Région. Il met à portée des habitants une offre complète de soins, avec une nouvelle vision de la santé. « Nous sommes treize dont trois accueillantes, quatre médecins généralistes, un infirmier, une orthophoniste, une psychologue, une travailleuse sociale, une organisatrice en santé communautaire, explique Marine Fortin, l'une des coordinatrices du centre de santé. Stétho'Scop n'est pas seulement un cabinet où l'on vient consulter. C'est un projet qui lutte contre les inégalités sociales de santé. Nous travaillons autour des déterminants de la santé tels



700 000 bénévoles participent chaque année à l'organisation d'événements en Bretagne. Une vie associative bretonne plus développée que la moyenne nationale selon une étude récente (voir page 13).

que l'accès au droit, le travail, le logement... » Écoconstruit avec des matériaux biosourcés*, ce nouveau bâtiment « passif » (c'est-à-dire qu'il consomme très peu d'énergie) se compose notamment d'une salle d'activité équipée d'une cuisine avec accès pour les personnes à mobilité réduite (PMR), permettant d'accueillir chaque mois les repas partagés avec les patients et les praticiens. La reconstruction d'un rapport plus égalitaire entre eux fait en effet partie du projet. « *Le soutien de la Région à ce modèle alternatif est un geste fort, enchaîne Candice Bily-Thomas, l'une des accueillantes. Ce lieu est idéal pour tisser des liens avec les habitants du quartier. Nous irons à la rencontre de celles et ceux qui, pour l'instant, n'osent pas encore pousser notre porte.* »

1 300 logements rénovés dans les quartiers prioritaires de la ville

Kerihouais à Hennebont figure parmi les 31 quartiers prioritaires de la ville (QPV) de Bretagne auxquels la Région porte une attention particulière. Pour répondre aux défis sociaux et économiques de ces territoires dynamiques, elle leur accorde un soutien renforcé aux côtés de l'État, des communes, des intercommunalités et de l'ensemble des acteurs de la politique de la ville. La Région permet par exemple de soutenir des investissements pour améliorer le cadre de vie (réhabilitations de logements, aménagements urbains...), ainsi que des projets associatifs, le tout au bénéfice de la qualité de vie des habitantes et habitants.



© Emmanuel Berthier

La maison éclusière Les Gorôts, située à Hennebont (Morbihan), a pu bénéficier d'une aide de la Région pour réhabiliter le lieu en bar guinguette.



© La Poste

Les habitantes et habitants de Châteaulin, Vannes-Ménimur, Quintin, Pleine-Fougères, et depuis peu Ploërmel peuvent désormais acheter un titre de transport du réseau BreizhGo dans le bureau de poste de leur commune.

Plus de 1300 logements ont ainsi pu être réhabilités ou construits dans ces 31 quartiers prioritaires depuis 2021. À Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), le quartier Alsace-Poitou est en pleine transformation : la Région apporte notamment son soutien à la réhabilitation de 275 logements.

La culture pour toutes et tous

Dans une volonté de favoriser l'accès à la culture et au sport, la Région invite ainsi les habitants de ces quartiers à des événements majeurs tels que la Transat Paprec (Finistère), les Fêtes maritimes de Brest (Finistère), Expo-rama – rendez-vous dédié à l'art contemporain à Rennes (Ille-et-Vilaine) –, le festival de littérature Étonnants Voyageurs à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), la Semaine du Golfe du Morbihan, ou encore le Tour de France Femmes avec Zwift... À la clé ? Une expérience partagée, au plus près d'univers dont ces habitantes et habitants peuvent parfois se sentir éloignés.

Mon billet de car dans mon bureau de poste

Enfin, depuis avril, une expérimentation originale est menée dans le quartier prioritaire de Vannes-Ménimur (Morbihan). Dans le bureau de poste, on peut se faire accompagner et conseiller pour acheter des tickets du réseau de transport BreizhGo dans un espace dédié. Ce service unique en France prolonge l'effort de la Région pour faciliter les déplacements de toutes et tous partout sur son territoire (voir le dossier du précédent magazine). Également proposé à Châteaulin, Pleine-Fougères, Ploërmel et Quintin, ce service facilite l'accès aux cars et aux trains pour les personnes en difficulté avec le numérique et les achats en ligne. « C'est un test, et l'important pour l'instant, c'est de le faire connaître à celles et ceux qui peuvent en avoir besoin », explique Jean-Christophe Merkler, délégué régional de La Poste



© Thomas Crabot



PAROLES D'ÉLUE

« En dix ans, la Bretagne a perdu 18 000 hectares de terres agricoles et naturelles. Réduire notre consommation foncière c'est un choix politique : préserver nos ressources, adapter notre habitat, préparer une Bretagne plus résiliente face au climat. Il s'agit d'arrêter de grignoter nos sols à l'infini, pour transmettre à nos enfants une région où il fera toujours bon vivre et où chacun pourra construire son avenir. »

Laurence Fortin

Vice-présidente Économie, industrie, innovation et stratégie foncière

en Bretagne. La mise en place s'est faite facilement, car avec la Région, nous partageons le même objectif : aider le plus grand nombre sur ce service numérique. »

Garantir les mêmes services aux îliens

C'est pour offrir les mêmes services à l'ensemble de ses habitants que la Région amène la fibre et son très haut débit sur tout le territoire, îles comprises. Les usagers du futur complexe communal de l'île de Bréhat (Côtes-d'Armor) en bénéficieront comme les autres. Aménagé dans un ancien centre de vacances, le bâtiment accueillera bientôt la nouvelle mairie, des logements, une maison de l'enfance mais aussi un espace de coworking. Les 427 habitantes et habitants de Bréhat pourront créer, dans cet espace, de nouvelles opportunités de travailler sur leur île...

* matériaux biosourcés : fabriqués à partir de matières d'origine biologique.

+ bretagne.bzh/bien-vivre

POURQUOI SOMMES-NOUS SI ATTACHÉS À LA BRETAGNE ?

Pour sa quatrième saison, « Demi-sel », le podcast qui révèle la Bretagne, se demande pourquoi les Bretonnes et les Bretons, d'origine ou d'adoption, lui sont si attachés. Cinq histoires apportent quelques réponses touchantes, inspirantes et forcément singulières. Et vous, pourquoi aimez-vous tant la Bretagne ?



Flashez ce QR code pour écouter le podcast





La Région a créé l'estampille « Bénévoles BZH » en français, breton et gallo qui fédère les bénévoles autour de valeurs communes.
À télécharger sur bretagne.bzh/benevolat



© Carole Wilmet/agence H2e

Jacques Malet

Philosophe de l'éducation, cofondateur de Recherches et Solidarités, réseau associatif d'experts spécialisé dans la production d'informations au service de toutes les formes de solidarité.

VOUS AVEZ SUPERVISÉ LA RÉALISATION DE L'ÉTUDE SUR LA VIE ASSOCIATIVE EN BRETAGNE, PUBLIÉE LE 17 JUIN : QUE NOUS APPREND-ELLE ?

Elle confirme que la vie associative y est plus développée qu'en moyenne sur le territoire national. Il est satisfaisant de constater que les Bretonnes et les Bretons aiment s'engager dans le monde associatif et que cela participe, manifestement, à leur équilibre. La réalisation de cette étude est déjà, en elle-même, un signe de cette différence, puisque seule la Région Bretagne a souhaité la réaliser, en parallèle de l'étude nationale. C'est ce qui nous permet aujourd'hui de comparer les chiffres. La belle dynamique collective qu'elle met en évidence joue à coup sûr un rôle clé dans la qualité de vie qu'on lui envie.

“La Bretagne peut compter sur près de 300 000 bénévoles hyperengagés”

QUELLES SONT LES PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES DE CETTE DYNAMIQUE ?

La vitalité d'un tissu associatif se mesure à deux niveaux : les adhérents, qui participent aux activités proposées, et les bénévoles, qui les rendent possibles. Les premiers représentent 52 % de la population en Bretagne, contre 42 % dans l'ensemble de la France. En Bretagne, on note un écart plus conséquent dans l'adhésion des personnes de moins de 50 ans et des personnes peu diplômées par rapport à l'échelle nationale. Concernant les bénévoles, nous faisons la différence entre ceux qui donnent quelques heures chaque mois et ceux qui sont « sur le pont » chaque semaine voire chaque jour, qui forment la « colonne vertébrale » du monde associatif. Dans ces deux catégories, l'écart se resserre avec la moyenne nationale. La Bretagne peut quand même compter sur 700 000 bénévoles dont 300 000 hyperengagés, soit près de 13 % de sa population.

L'AVENIR DES ASSOCIATIONS BRETONNES SERAIT DONC RADIEUX ?

Pour affiner notre propos, nous avons aussi interviewé par téléphone plus de 2 000 dirigeants d'associations bretonnes. Là, d'importantes inquiétudes se font jour, notamment chez celles qui emploient des salariés : 52 % s'estiment en situation financière difficile ou très difficile en raison de l'évolution des politiques publiques. Quand on pense aux milliers de salariés qu'elles emploient, on se dit que la Région Bretagne a bien raison d'avoir sacralisé leurs subventions dans la culture ou le secteur sportif. C'est une nouvelle fois la seule.



Pour retrouver les résultats de l'enquête sur la vie associative en Bretagne

Élodie Guillotel

AGRICULTRICE ET ATHLÈTE

LABOUREREZ-DOUAR HAG ATLETOUREZ AGRIQHULTOUERE E ATLETE



Texte en breton



Texte en gallo



Élodie Guillotel a repris la ferme cunicole* de ses parents à Augan, dans le Morbihan. Athlète, engagée, elle vit à fond et incarne une nouvelle génération d'agriculteurs.

* Cunicole : élevage de lapins.



Élodie Guillotel he deus adkemeret ar saverezh lapined a oa d'he zud en Algam, er Mor-Bihan. Un atletourez hag ur plac'h engouestlet eo. Bevañ a ra evit gwir ha lakaat a ra ur remziad tud nevez war-wel e bed al labour-douar.



Élodie Guillotel a reprinz la lapinerie* a ses jens a Aogan, den le Morbihan. Atlete, engagée, è mene la vie e figure un nouviao reng d'âje d'agriqhultous.

* lapinerie : élevage de lapins.

Reportage photos : Jérôme Sevrette



Élodie s'occupe de la gestion administrative et des projets en cours pour développer la ferme, comme la cuve de méthanisation. Élodie a ra war-dro ar merañ melestradurel hag al labourioù war ar stern evit diorren ar feurm, evel ar veol vetanaat. Élodie s'agrite de la jirie fezandiere e des projits q' sont a y'étr menès pour parchomer la ferme, come la qhuve de metanizézon.



Aujourd'hui, l'exploitation compte 2900 lapines pour l'élevage, destiné ensuite à la consommation. Hiziv an deiz e konter 2900 lapinez er saverezh. Gwerzhzet e vez ar re vihan da vezañ debret. Astoure, n-i 2900 lapines den la fezance-valair pour l'élevaije q' sera pour étr consommé par après.

Elle répond aux questions comme elle vit : en faisant plusieurs choses en même temps. « Je suis en route pour mon entraînement, je mets le kit mains libres. » Ce jour-là, Élodie, 26 ans, quitte la ferme familiale pour rejoindre son club d'athlétisme à Rennes. « Je m'entraîne avec Haute Bretagne Athlétisme, deux à trois fois par semaine, et entre cinq et six fois chez moi. Le rythme n'est pas toujours facile à tenir, mais ça fait partie de mon équilibre. »

Une transmission en famille

Élodie a suivi un cursus agricole du lycée à la licence. « Nourrir les gens avec un produit de qualité et accessible à tous est dans mon ADN. J'ai passé mon enfance à la ferme familiale. Je n'en garde que de bons souvenirs. Mes parents ont toujours eu foi en leur activité, sans pour autant tout sacrifier. Ils ont toujours été là pour leurs enfants. Ils m'ont donné envie de suivre leurs pas.

bzh Respont a ra d'ar goulennou evel ma ren he buhez : oc'h ober meur a dra war un dro. « Emaon war an hent da vont da bleustriñ, ez an da enaouiñ ar c'hit daouarn dieub. » En deiz-se ez a kuit Élodie, 26 vloaz, eus feurm he familh da vont d'he c'hlab atletouriezh e Roazhon. « Pleustriñ a ran gant Haute Bretagne Athlétisme div pe deir gwech ar sizhun ha pemp pe c'hwec'h gwech er gêr. N'eo ket aezet mont diouzh al lusk-se bepred met mat eo evit ma c'hempouez din-me. »

Un treuzkas e diabarzh ar familh

Élodie he deus heuliet ur c'hursus war al labour-douar eus al lise d'an aotreegezh. « Magañ an dud gant boued a galite hag aes da gaout zo un tamm eus ma ADN. Tremenet em eus ma bugaleaj e feurm ma familh. Ne'm eus nemet eñvorennoù kaer eus ar mare-se. Ma zud o deus magetiziañs en o obererezh dalc'hmat met hep aberzhiñ pep tra avat. Amañ int bet bepred evit o bugale. Roet o deus ar c'hoant din da vont gant ar memes hent. Adkemer ar feurm war o lerc'h a oa un dra

gallo É repont és qhessions parai come è véqhit : a mener bel e ben de cai cante-cante. « Je ses a y'aler pour m'atrére-a-fére, je mets le qhite a menoter ». Le jou-la, Élodie, 26 ans d'âge, se n-n ale dede la ferme a son monde pour son club de d'atletism a Rene. « Je ses a m'arouter o Haute Bretagne Athlétisme, doutouéz fais su semaine e entr cinq a siz fai céz mai. Ça q'êt pouint terjou ézè de durer de même, meins c'êt de cai q' joue pour mai. »

Eune erdonée en famille

Élodie sieuvit eune cheminerie agricole du licé diq'a la laorier. « Nouri le monde o eune amare de calité e d'amain pour tertout, j'e ça den mai. Durant garçaille, je taes tenant a la maitaerie familiale. Je n-n e ren qe de la bone souvenance. Mon monde ont terjou zû fiance den lous fezerie, sans pouint tout jeter és brousses, meins. Il ont terjou tenu o lous garçailles. I me donirent envie de fére come yeûs. L'idée d'erprendr lous fezance-valair me chayit dessus come la plée » En 2023, è s'entr-souète o sa mere q'ouvraije core



Alain et Claudette, les parents d'Élodie, ont aussi transmis la fibre agricole à Serge, son frère, agriculteur sur une autre exploitation. Alain ha Claudette, tud Élodie, o deus treuzkaset ivez o entan evit al labour-douar da Serge, he breur, a zo labourer-douar en ur plas all. Alain e Claudette, les jens a Élodie ont etout redoné le gout pour l'agrihulture a Serge, son frere, agriqhultou su eune aotr fezance-valair.

100 000

exploitations agricoles ont disparu en France métropolitaine entre 2010 et 2020 (source : Insee)

100 000 plas labour-douar zo aet da get e pennvro Frañs etre 2010 ha 2020 (mammenn : Insee)

100 000 fezances-valair agricoles furent dechomées en France métropolitaine entre 2010 e 2020 (valant : Insee)

L'idée de reprendre leur exploitation m'est apparue comme une évidence. » En 2023, elle s'associe avec sa mère, qui travaille encore sur l'exploitation, tandis que son père est à la retraite. « Nous avons discuté de ce qu'il fallait changer et comment le mettre en place pour que d'ici à 2028, lorsque ma maman partira à la retraite et que je serai seule aux commandes, la ferme soit transformée et viable. »

Ne pas baisser les bras

En tant que femme, elle a rencontré quelques obstacles. « On remet en question nos compétences et notre légitimité, ce qu'on n'oserait jamais faire avec un homme. C'est essentiel de se faire confiance et de ne pas baisser les bras face aux difficultés. » Grâce à plusieurs soutiens, dont celui de la Région Bretagne qui accompagne l'installation de jeunes agriculteurs, elle a pu faire évoluer la ferme. L'exploitation qui n'avait aucun salarié en compte désormais deux et un apprenti. Élodie a engagé des travaux pour

anat em spered. » E 2023 e krogas da labourat asambles gant he mamm, a oa o labourat er feurm c'hoazh d'ar mare-se, tra ma oa he zad war e leve. « Komzet hon eus asambles eus an traoù da cheñch hag eus ar mod ober, abalamour da gaout ur feurm treuzfurmet ha padus ac'hann da 2028, pa'z ay ma mamm war he leve ha pa vin-me ma-unan e penn an traoù. »

Arabat digalonekaat

Meur a skoilh zo bet war he hent abalamour ma oa ur plac'h. « Lakaet e vez hor barregezhioù hag hor plas e bili-bann, met biskoazh ne gredfed en ober gant ur paotr. Ar pep pouezusañ eo krediñ er pezh a reomp ha chom hep digalonekaat pa c'hoarvez traoù diaes ». Deuet eo a-benn da lakaat cheñch he feurm, gant meur a skoazell evel hini Rannvro Breizh evit sikour al labourerien-douar yaouank d'en em staliañ. Ne oa goprad ebet er feurm a-raok ; bremañ int daou, hag un deskard ganto. Élodie he deus lakaet arc'hant evit ober labourioù, abalamour da liesaat an obererezh hag an

su la fezance-valair, aloure qe son pere ét li a la retirance. « J'ons devizé de cai qe n-i avaet de chanjer e coment le mettr a jouer en decië 2028, cant qe ma meman se n-n alera a la retirance e qe je seré toute soule a mener, pour qe la maitaerie seraet rabienée e q'è ne tourneraet pouint en biqerie. »

Faot pouint jeter le pot après les vaches

Etant qe c'ët eune fome, èle ùt qheueqes emmanchées. « En revient tenant su n'ôs capabletès, si qe je sons den n'otr bon dret, de cai q'en se dare pouint de jameins fère o un ome. C'ët consequent d'avair fiance den sai e de pouint jameins jeter le pot après les vaches cant qe n-i a du debrouillâ. » Ded'o maintiuns apouyâs, come le sien de la Rejion Bertègn q'aïde és jeunes agriqhultous a s'etablli, è fut den le câs de rabiener la ferme. La fezance-valair q'avaet pouint aqhun gajjè, mézè è n-n a deûz e un aprentif. Élodie a levé des tarvaos a sour fin de diverser ses fezeries e ses gagnements. Èle a amarè un empla



Même à la retraite, Alain, le papa d'Élodie, continue de partager son savoir-faire avec sa fille.

War e leve emañ Alain, tad Élodie, met delc'her a ra da zeskiñ e droioù-micher d'e verc'h.

Même à la retraite, Alain, le papa d'Élodie, partage core sa revirée o sa fie.

diversifier l'activité et ses revenus, elle a fait installer un site photovoltaïque et une unité de méthanisation. Elle a aussi augmenté le volume de l'élevage cunicole et développé un site d'élevage porcin en achetant du terrain, ainsi qu'une ferme voisine.

Un métier passionnant

Élodie est élue aux Jeunes Agriculteurs du Morbihan. Consciente que les idées reçues ont la vie dure, elle milite pour une agriculture diversifiée et pour renforcer l'attractivité de sa filière. « C'est un métier passionnant qu'on peut pratiquer sans laisser de côté son bien-être. » Dans plusieurs années, quand le temps viendra, Élodie aimerait, elle aussi, transmettre son exploitation. « La transmission, je trouve ça beau. On ne fait pas que reprendre une exploitation, on reprend aussi son histoire et l'expérience de celles et ceux qui y travaillaient avant. »

doareoù da c'hounit arc'hant. Lakaet he deus staliañ ul lec'hienn fotovoltaek hag un unvez vetanaat. Kresket he deus an niver a lapined en he saverezh ha prenet he deus tachennoù nepell evit staliañ ur saverezh pemoc'h enni, hag ur feurm tost ouzhpenn-se.

Ur vicher entanus

Élodie zo dilennadez e Labourerien-douar Yaouank ar Mor-Bihan. Gouzout a ra mat pegen don e c'hall bezañ gwriziennet ar soñjoù graet-ha-tout. Stourm a ra evit ul labour-douar liesseurt hag evit lakaat he filierenn da sachañ muioc'h a dud yaouank (sellet ouzh ar sifr pennañ er bajenn 16). « Ur vicher entanus eo, hag a c'haller ober en ur gaout amzer evit an dudi memes tra. » A-benn un toullad bloavezhioù, pa vo erru poent, e fellfe da Élodie treuzkas he feurm d'he zro. « An treuzkas zo un dra vrav a gav din. Ouzhpenn adkemer ur feurm a reer, adtapout a reer ivez an istor a ya ganti hag ar skiant bet prenet gant an dud a laboure enni a-raok. »

fotovoltaïq e yun de metanizézon. Èle a etout minz a crétr le nombr de lapins de sa lapinerie e parchomë eune grande soue és pourciaos, e èle a ajetë eune piece de terre e eune ferme a côté d'otout.

Un métier atainant

Élodie ét elézûe és Jeunes Agriqhultous du Morbihan. Come è set ben qe les sonjées toute fêtes durent, durent qi n-n durent, è paise yelle den eune agriqhulture gâre e pour forci l'amionivetë de sa duette. « C'ët un métier atainant q'en peut fêre sans delésser sa bone-evive. » Den qheques années, cant qe l'oure sera sonée, Élodie emeraet yelle etout, erdoner sa fezance-valair. « L'erdonerie, je treûe ça biao. En fêt ben davantaije qe d'erprendre eune fezance-valair, en repren etout sen istouere e la siance des sienes e des sienes qi yi tarvâillaent paravant. »

LE SOUTIEN RÉGIONAL

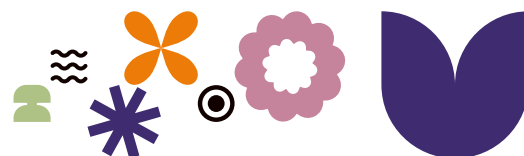
Pour soutenir les projets d'installation et de transmission en agriculture, la Région propose « Agri Transmission » : un accompagnement incluant un diagnostic de transmissibilité et des conseils pour renforcer l'attractivité de l'exploitation. Une aide financière plafonnée à 1000 euros HT est versée directement à l'organisme réalisant ce diagnostic.

Ar Rannvro a ginnig « Agri Transmission » evit harpañ ar raktresoù staliañ ha treuzkas el labour-douar : ur skoazell gant un diagnostik war an treuzkas ha kuzulioù evit kreñvaat dedennusted ar plas. Ur skoazell arc'hant, 1000 euro PTM d'ar muiañ, a vez roet war-eeun d'an aozadur a ra war-dro an diagnostik.

Pour appuyer les projets d'établissement e d'erdonerie en agriqhulture, la Rejion perpôze « Agri Transmission » : un apouyô o un dianostik d'erdonabltë e des consails pour forci l'amionivetë de la fezance-valair. Eune boursée d'aide bornée a un 1000 de nuros HT ét baillée en dret a l'afëtûre qi fêt le dianostik-la.



bretagne.bzh/agri-transmission



AU PLUS PRÈS DES ENTREPRISES ET DES TERRITOIRES

L'entreprise Ergotech a été accompagnée par la Région pour diversifier ses activités vers la confection textile, acheter des machines et recruter du personnel.

La Région Bretagne aide les entreprises à se développer grâce à ses agents, dont la mission est de conseiller les dirigeants, et de les aiguiller afin de les mettre en relation avec les bons partenaires pour concrétiser leurs projets.

Ce matin, le 10 juin 2025, une cinquantaine de responsables développement économique des intercommunalités (EPCI) assistent à la rencontre organisée par la Région, consacrée aux transitions économiques et sociales. Des conseils pour aider les entreprises à se développer sont proposés, des témoignages et des ateliers se succèdent. On échange sur des cas pratiques et on apprend les uns des autres.

Aider les entreprises à investir et recruter

« L'objectif de ces rencontres est de monter en compétences, de construire une culture commune, de favoriser l'entraide et le partage d'expériences », résume Véronique Antic, chargée de développement territorial économique à Carhaix (Finistère). Elle fait partie d'une équipe de dix agents basés dans les sept espaces territoriaux de la Région (Brest, Cornouaille, Armor, Centre Bretagne, Marches de Bretagne, Bretagne Sud et Rennes – Saint-Malo – Redon). Son homologue, Marina Rault, qui travaille pour la communauté





© Christophe Huchet

Anne Le Mauff
(à gauche) et
Véronique Antic
(à droite) font
partie d'une équipe
de dix chargés de
développement
territorial
économique,
constituée en 2018.

d'agglomération Lamballe Terre & Mer, approuve l'initiative. « *Nous faisons tous le même boulot. Il faut coopérer, travailler en réseau.* » Pour aider les entreprises à recruter, à investir, à conquérir de nouveaux marchés. En jeu ? La compétitivité et l'emploi.

Multicasquettes

En Bretagne, la stratégie économique vise à accélérer les transitions, à renforcer la souveraineté notamment industrielle et à conforter la cohésion sociale — et le métier de chargé de développement économique consiste justement à mettre en œuvre ces ambitions sur le terrain. Pour soutenir les dirigeants et dirigeantes dans le développement de leur entreprise mais aussi dans leur projet de création ou de reprise, de relocalisation ou de développement à l'export, la Région propose de nombreuses aides. Mais encore faut-il savoir à qui s'adresser. « *Nous sommes la porte d'entrée, commente Anne Le Mauff, chargée de développement territorial économique à Lorient (Morbihan). Celle qui ouvre toutes les autres.* » Elle a ainsi répondu à l'appel de Kevin Le Texier, dirigeant d'Ergotech, une entreprise spécialisée dans la fabrication de matériel ergonomique et basée à Theix-Noyalo (Morbihan). « *Je ne savais pas que la Région pouvait nous aider, explique-t-il. Sur les*

conseils d'un proche, j'ai contacté Anne, elle a visité nos locaux, puis tout est allé très vite. » L'entreprise a bénéficié d'une subvention pour financer sa diversification d'activité. « *Au-delà de l'aspect financier, cette aide a été un soutien moral pour toute l'équipe. Un coup de pouce qui a renforcé notre motivation et notre envie d'aller plus loin* », raconte Kevin Le Texier.

Interlocuteurs incontournables au niveau local, les agents s'adaptent aux besoins des entreprises. Chaque situation est unique. Subvention ou avance remboursable ? De quel montant ? Pour quelle durée ? Et le prêt garanti ? Ils renseignent et orientent les dirigeantes et dirigeants vers les différents dispositifs d'accompagnement proposés par la Région Bretagne et créent du lien. « *Nous n'avons pas les réponses à toutes les questions mais nous avons les contacts des bonnes personnes* », glisse Véronique Antic, qui travaille main dans la main avec les chambres de commerce et des métiers (CCI/CMA), les associations d'aide au développement des entreprises (France Active, Plateformes des initiatives), etc.

À l'écoute des entreprises et des collectivités

Peu importe la taille de l'entreprise, toutes peuvent solliciter un accompagnement. « *En ce moment,*



La Région organise régulièrement des journées de rencontres entre développeurs économiques pour échanger sur leurs problématiques du quotidien, comme ce 10 juin, à Rennes.

Plus de 3 communes bretonnes sur 4

comptent un commerçant ou artisan accompagné par la Région.



© Christophe Huchet



© Xavier Dubois



© Xavier Dubois

Kevin Le Texier (dirigeant) et Anne Le Mauff en pleine discussion autour des produits et de la stratégie de l'entreprise Ergotech, basée à Theix-Noyal (Morbihan).



© Yannick Billoux



PAROLES D'ÉLU

« En Bretagne, nous avons choisi une stratégie économique ancrée dans nos forces et tournée vers l'avenir. Soutenir nos filières, accompagner les entreprises, réussir les transitions, innover, garantir la solidarité entre territoires : voilà notre cap. C'est une économie qui met la production au service de la souveraineté et de la cohésion sociale. C'est pourquoi nous plaçons les services de la Région au plus près des acteurs économiques pour les accompagner. Une Bretagne qui s'appuie sur ses racines et son esprit d'innovation, pour être puissante, robuste et résiliente face aux défis de demain. »

Loïc Chesnais-Girard, Président de la Région Bretagne

j'accompagne la création d'une société coopérative d'intérêt collectif (SCIC) – Koad Cob – pour développer une solution de chaleur clé en main », cite en exemple Véronique Antic. La structure veut développer des modules de chaufferie, alimentés par du bois bocage, proposés ensuite clé en main aux collectivités et aux entreprises. « Je participe aux comités de pilotage, aux rendez-vous avec les financeurs. Je mets en contact les partenaires. » De visites en réunions, Véronique passe beaucoup de temps sur la route. « Le Centre-Ouest Bretagne est un secteur très rural. D'où notre présence active pour faciliter la coopération. »

Si, pour les entreprises qui souhaitent se développer, l'argent reste le nerf de la guerre, d'autres sujets sont tout aussi stratégiques. « Les difficultés de recrutement, le manque de terrains disponibles, le logement des salariés, en particulier sur le littoral, peuvent constituer des freins à la croissance », explique Anne Le Mauff. Depuis trois ans, Ergotech bénéficie ainsi d'une aide de la Région et de France Travail pour former à la couture des personnes éloignées de l'emploi. Un dispositif qui répond aux difficultés de recrutement et de fidélisation de l'entreprise. « Pour nous, cette solution a tout changé, raconte Kevin Le Texier. Avant, les personnes quittaient le navire au bout de deux mois avant même d'avoir vu tous les aspects du métier. Maintenant la formation dure six mois, le temps pour les stagiaires de découvrir le métier, de se projeter dans l'entreprise et, pour nous, de former des per-

sonnes opérationnelles. Environ 75 % de nos couturiers et couturières actuels sont issus de cette formation. »

En fonction des besoins des entreprises, les agents font le lien avec les équipes des intercommunalités. « Quand une entreprise vient nous voir, on organise des rendez-vous communs pour faire une analyse complète du dossier », confirme Alexia Hervé pour Loudéac Communauté – Bretagne Centre. Du circuit court pour voir plus loin, voilà la bonne idée.

Votre grain de sel au service de la Bretagne !

La Bretagne se construit chaque jour grâce à l'engagement de nos équipes, au plus près des territoires et des habitants. Vous souhaitez rejoindre les services de la Région et vous investir dans une mission d'intérêt général ?

Consultez nos offres d'emploi sur :



bretagne.bzh/recrutement

L'ÉCOLE LES PIEDS DANS L'EAU

AR SKOL HE ZREID
EN DOUR

L'ECOLE LES PIËS
DEN L'IAO

La Région Bretagne soutient l'organisation de classes de mer, à la découverte du littoral breton. Reportage avec les élèves de CE1-CE2 de l'école Villecartier de Bazouges-la-Pérouse (Ille-et-Vilaine), en séjour à l'île de Batz (Finistère).

bzh Rannvro Breizh a sikour aozañ klasoù mor evit lakaat anavezout aodoù Breizh. Setu ur gelaouadenn gant ar skolidi KD1-KD2 e skol Villecartier e Bazeleg-ar-Veineg (Il-ha-Gwilen), e-kerzh o chomadenn war Enez-Vaz (Penn-ar-Bed).

gallo La Rejion Bertègn aïde a amarer des temps de cllâsse de mè, a aqenêr les côtes bertones. Reportaije o les ebluçons de CE1-CE2 de l'ecole Villecartier a Bâzouje (Ile-e-Vilaine), en vayaije su l'île de Bâ (Finisterre).

Reportage photos : Guillaume Prié



1. Depuis son lancement en 2021, le PASS Classes de mer a contribué au financement de près de 670 séjours pour 30 000 enfants au total.

E 2021 e oa bet lañset ar PASS Klasoù mor hag abaoe ez eus bet sikouret gantañ kazi 670 chomadenn ha 30 000 a vugale en holl.

Depés q'il fut minz ao roule en 2021, le PASS Cllâsses de mè aïdit a payer bêtôt 670 restances pour 30 000 garçailles a l'about.

2. L'objectif de cette aide régionale est de favoriser le départ des jeunes Bretonnes et Bretons en réduisant le coût des séjours...

Pal ar skoazell rannvroel-se eo digreskiñ koust ar chomadennoù evit aesaat d'ar Bretonezed ha d'ar Vretoned yaouank mont kuit...

L'aide rejionale-la a devocion d'aider a des jeunes Bertones e Bertons a parti sans qe les restances seraent coûtajouzes de trop.

3. ... Et de leur faire découvrir les richesses naturelles et culturelles du littoral à travers des sorties pédagogiques. Cette aide contribue au maintien de l'activité des centres de classes de mer tout au long de l'année.

Ha lakaat anezho d'ober anaoudegezh gant puilhder an natur hag ar sevenadur en arvor, gant pourmenadennoù pedagogel. Gant ar skoazell-se e vez sikouret ar c'hreizennoù klasoù mor da zalc'her gant o obererezhioù a-hed ar bloaz.

E de les mettr a decouvi les richesses naturelles e qhulturales des ebords de mè o des dehoteries pedagogiques. O l'aide-la, les qheurlêus de cllâsses de mè ont de l'ouvraije long l'anée.





4

4. Sur les explications d'Arnaud, c'est au tour de Manon de s'essayer au nœud de huit.

Da Vanon eo d'ober ur skoulm eizh, diouzh displegadennou Arnaud.

Su les espilas d'Arnaud, ét demézé a Manon d'assayer de se chevi du noù de uète.

5. Poro observe les poissons à l'aide d'un aquascope. À l'image du télescope, cet outil permet d'observer la faune marine depuis une embarcation.

Poro a sell ouzh ar pesked gant un akwaskop. Ar benveg-se zo evel un teleskop, gantañ e c'haller sellet ouzh al loened-mor eus ur vag.

Poro aghette les paises o un évescope. Parai come un telescope, l'afutiao-la aide a aghetter les bêtes de la mè depés eune barqe.

6. Arnaud, coordinateur nautique, embarque les élèves pour une sortie en mer à la découverte des goélands. L'occasion de les sensibiliser à l'environnement marin et à la nécessité de préserver cet écosystème fragile.

Arnaud, kenurzhier merdeñ, a ya gant ar skoldi e bourzh ar vag evit pourmen war vor hag ober anaoudegezh gant ar gouelini. Un digarez eo da sachañ o evezh war endro ar mor ha war an ezhomm da wareziñ an ekoreizhiad bresk-se.

Arnaud, amarou « laizi d'iao » mene les eblucons cante li su la mè a y'aler vaer les cagnàs. Ça q'èt l'arivà de les agagner a l'entour marin e a comben q'èt métier de pargarder l'ecosisteme-la q'èt ben cazuel.



5





7

7. Théodore, animateur, apprend à Soléa à tenir la barre.

Théodore, buhezour, a ziskouez da Soléa penaos leviahñ ur vag gant ar varrenn-stur.

Théodore q'êt li animou, aprent a la Soléa coment tiendr la bâre de paotr.

8. Soléa et Sacha tirent de toutes leurs forces pour remonter un casier à crabe avec, à l'intérieur, une belle araignée de mer.

Soléa ha Sacha a sach gant holl o nerzh evit sevel ur gavell kranketa, enni ur vorgevnidenn vras.

Soléa e Sacha hale aotant come i peuvent a remonter eune bouête a chancrs, qe n-i a un biao grapard en deden.

9. C'est en Bretagne que les classes de mer font leur apparition. La première remonte à 1964. Objectif : transmettre aux jeunes les bases d'une culture maritime.

E Breizh eo bet lañset ar c'hlasoù mor. E 1964 e oa bet aozet an hini kentañ. Ar pal : lakaat ar re yaouank da gaout un anaoudegezh diazez eus sevenadur ar mor.

C'êt en Bertègn q'enrayit l'idée des temps de cllâsse de mè. Le premier taet en 1964. O qheul aboutement : erdoner és jeunes le fondement d'eune qhulture de la mè.



8



9



10

10. Après la sortie en mer, les élèves complètent les différents éléments que l'on trouve dans un aquarium d'eau de mer.

Goude ar bourmenadenn war vor eo dav d'ar vugale adkavout ar pezh a vez lakaet en un akwariom-mor.

Après d'étr alès ao bâs de l'iao, les ebluons merquent le cai q'en treûe den un vivier d'iao de mè.

11. « Les élèves ont appris l'importance de préserver le milieu littoral et se sont enrichis humainement, en prenant des responsabilités », estime Tristan, leur enseignant.

« Ar skolidi o deus desket pegen pouezus eo gwaraeziñ an arvor ha lakaet int bet da greskiñ en o spred gant ar c'hargoù fiziet enno » eme Dristan, o c'helenner.

« Les ebluons ont aprinz comben q'i n-en chaot de pargarder l'entour côtier e i n-ont oudenement profitè, o les cherjes q'il ont menées », qe chonje Tristan, lous ensegnou.



11

12. Aujourd'hui, la Bretagne dispose d'un réseau d'une trentaine de centres dotés d'une capacité d'accueil de près de 3000 lits et d'un véritable savoir-faire en matière d'éducation à la mer !

Hiziv an deiz ez eus e Breizh ur gwir rouedad kreizennoù klasoù mor, un tregont bennak en holl, enno tost da 3 000 gwele ha dezho skiant-prenet a-fet deskadurezh war ar mor !

Ao jou d'anet, la Bertègn a eune rezille d'eune trentaine de gheurlêus o eune capabletè de dormi de bêtôt 3000 lets. Ale a etout eune vrae siance pour ce qe n-i a d'eblucer a la mè !



bretagne.bzh/pass-classes-de-mer



12

TOURISME INDUSTRIEL : LES ENTREPRISES OUVRENT LEURS PORTES

La Bretagne s'est construit un paysage industriel et entrepreneurial à part, intimement lié à son histoire. Un patrimoine parfois méconnu qui, pourtant, se visite.



© Antoine Duchene D&A STUDIO

À Quiberon (Morbihan), la Maison d'Armorine propose des visites et dégustations gratuites de ses produits phares, comme sa célèbre Niniche aux 50 parfums.

La Bretagne offre un paysage économique varié, avec ses incontournables et ses pépites. Le périple débute par une pause gourmande à Morlaix, chez Grain de Sail (Finistère). Cette entreprise torréfie du café et fabrique du chocolat. Sa chocolaterie est ouverte aux visiteurs. La particularité de Grain de Sail est d'avoir fait le choix de transporter ses matières premières en cargo à voile pour limiter son impact sur l'environnement. Pour rester sur une note sucrée, on peut pousser la porte de la biscuiterie de la pointe du Raz (Finistère), la plus visitée de Bretagne avec plus de 160 000 visiteurs par an.

Sur le chemin du retour, une halte à la conserverie de poissons Kerbriant à Douarnenez (Finistère) s'impose pour découvrir cet autre savoir-faire historique. Rappelons-le : l'industrie agroalimentaire reste le principal maillon de l'économie bretonne.

Un savoir-faire aussi artisanal qu'industriel

En poursuivant vers l'intérieur des terres jusqu'à Quimper, on peut visiter la faïencerie Henriot, la plus ancienne manufacture bretonne, et s'offrir un bol breton entièrement fait et peint à la main. Cap vers la côte est où un arrêt à

Concarneau permettra de visiter les chantiers navals Piriou, héritiers de la longue tradition de construction navale de la région. Puis direction le Morbihan, avec une étape à Guidel pour suivre le fil historique de l'activité textile en Bretagne et visiter la fabrique textile Le Minor, en activité depuis 1922. Plus au sud, un arrêt à Vannes permet de découvrir Sailcoop, l'un des acteurs du transport maritime à la voile.

Les entreprises ouvrent leurs portes fin octobre

Toujours dans le Morbihan, le village de La Gacilly a vu naître Yves Rocher, un des géants de la cosmétique mondiale, dont une partie des usines se visite. Tout comme au nord de l'Ille-et-Vilaine, à Fougères, où l'entreprise Orca, spécialiste des accessoires de mode, ouvre ses ateliers au grand public. Pour – presque – boucler la boucle, direction Lannion dans les Côtes-d'Armor. Ce bastion des télécommunications a pris le virage de la haute technologie. Des entreprises comme Ekinops ou Lumibird travaillent à l'international dans des domaines de pointe comme la fibre optique, la cybersécurité ou le laser. La découverte de ce riche patrimoine industriel se poursuivra pendant les « **Semaines du tourisme économique et des savoir-faire** », dont la 5^e édition aura lieu **du 20 octobre au 2 novembre prochains**.



Retrouvez le programme des Semaines du tourisme économique et des savoir-faire

étapes gourmandes

1



Le Vieux-Bourg (Côtes-d'Armor) – Beurre artisanal

Cette entreprise familiale fabrique du beurre à l'ancienne, issu de la filière laitière locale, à partir d'une double baratte. La visite permet de découvrir toutes les étapes de fabrication et de repartir avec une motte de beurre traditionnelle ou une motte un peu plus travaillée, comme celle au sel Viking avec un petit goût fumé. L'entreprise organise aussi des visites et des ateliers pédagogiques à destination des plus jeunes.

+ 02 96 42 13 64
le-vieux-bourg.com



4

Groix & Nature (île de Groix – Morbihan) – Conserverie artisanale

Basée sur l'île de Groix, cette conserverie valorise les produits de la mer bretons : rillettes de poisson, soupes, plats cuisinés, etc. L'atelier transforme localement poissons et crustacés dans le respect des savoir-faire traditionnels. La conserverie propose une visite libre de son atelier de production. Des stimulations sensorielles permettent de mieux comprendre les secrets de fabrication.

+ groix-et-nature.com

2



La Ferme marine de Cancale (Ille-et-Vilaine) – Huîtres et métiers de la mer

Sur la côte cancalaise, cette entreprise invite à une plongée dans l'univers de l'ostréiculture à travers un musée retraçant l'histoire locale du métier. La visite est libre ou guidée selon les périodes, et des visites pour les enfants et les familles sont également organisées. Les parcs à huîtres se visitent uniquement à marée basse. Pour les amateurs d'iode, il est possible de participer à une balade de découverte des algues et de s'essayer à les cuisiner lors d'un atelier culinaire.

+ La ferme est fermée les week-ends et les jours fériés.
ferme-marine.com

3



La Maison d'Armorine (Quiberon – Morbihan) – Confiserie traditionnelle

Créatrice des célèbres Niniches de Quiberon, élues « Meilleur bonbon de France », cette maison de confiserie produit aussi d'autres gourmandises comme le Salidou, un caramel au beurre salé, des berlingots, des chocolats et des biscuits. Dans l'espace découverte de la boutique de Quiberon, on peut assister à la fabrication du caramel dans des chaudrons de cuivre.

+ Les visites sont ouvertes de mars à octobre.
maison-armorine.com



5

Brasserie Coreff (Carhaix – Finistère) – Bières artisanales

Pionnière des bières bretonnes, Coreff brasse depuis 1985 des bières non filtrées, non pasteurisées, selon un savoir-faire inspiré des traditions anglaises. Il est possible de découvrir les secrets de fabrication et l'histoire de cette brasserie indépendante, mais aussi de déguster sa production lors de visites fixes ou sur rendez-vous.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

+ brasserie-coreff.com

Un vestiaire breton en toutes saisons

Qu'il fasse frais, venteux ou chaud, les entreprises bretonnes ont de quoi vous vêtir en toutes saisons !

Dans les mailles d'Armor Lux

Sa marinière en coton ou son pull bleu marine en laine sont des pièces emblématiques d'Armor Lux, et peut-être déjà des incontournables de votre garde-robe. Créée en 1938 à Quimper (Finistère), l'enseigne fabrique des vêtements de prêt-à-porter de la tête aux pieds, mais aussi des sous-vêtements et des accessoires en matières naturelles, et ce pour toute la famille !

Vêtements Armor Lux
armorlux.com



© Studio 1338



© Stered



Cézembre : les bonnets aux 80 couleurs

Entre sa ligne de bonnets aux couleurs variées, ses pulls en laine, en alpaga, ou en coton au design épuré, ou encore ses tee-shirts minimalistes en coton bio, Cézembre devrait plaire au plus grand nombre. L'entreprise s'inscrit également dans une démarche zéro déchet, avec sa technologie de tricotage 3D, et fabrique tout en France dans son atelier de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine).

Cézembre

cezembre-store.fr

Stered : la Bretagne en étendard

Ce sont les « étoiles » que vise STERED, basée à Plougoumelen (Morbihan). Inspirée par la Bretagne et le voyage, cette ligne de prêt-à-porter propose des T-shirts, sweats chauds, et accessoires pour petits et grands, sur lesquels on peut arborer fièrement les mantras suivants : « Breizh paradise », « L'esprit breton » ou encore « Aventurier des mers ».

T-shirt Stered

stered.eu

Les cabans iconiques de Dalmand Marine

Detroit, Toulon ou Oslo... Ces noms de ports internationaux sont attribués aux cabans iconiques de la marque bretonne Dalmand Marine, née en 1922 à Paimpol (Côtes-d'Armor). Fabriquée en drap de laine français, avec son col large, son double boutonnage et sa coupe droite, cette pièce intemporelle sera un allié précieux cet hiver.

Caban Dalmand Marine

dalmandmarine.com

En charentaises ou en sabots avec Rivalin

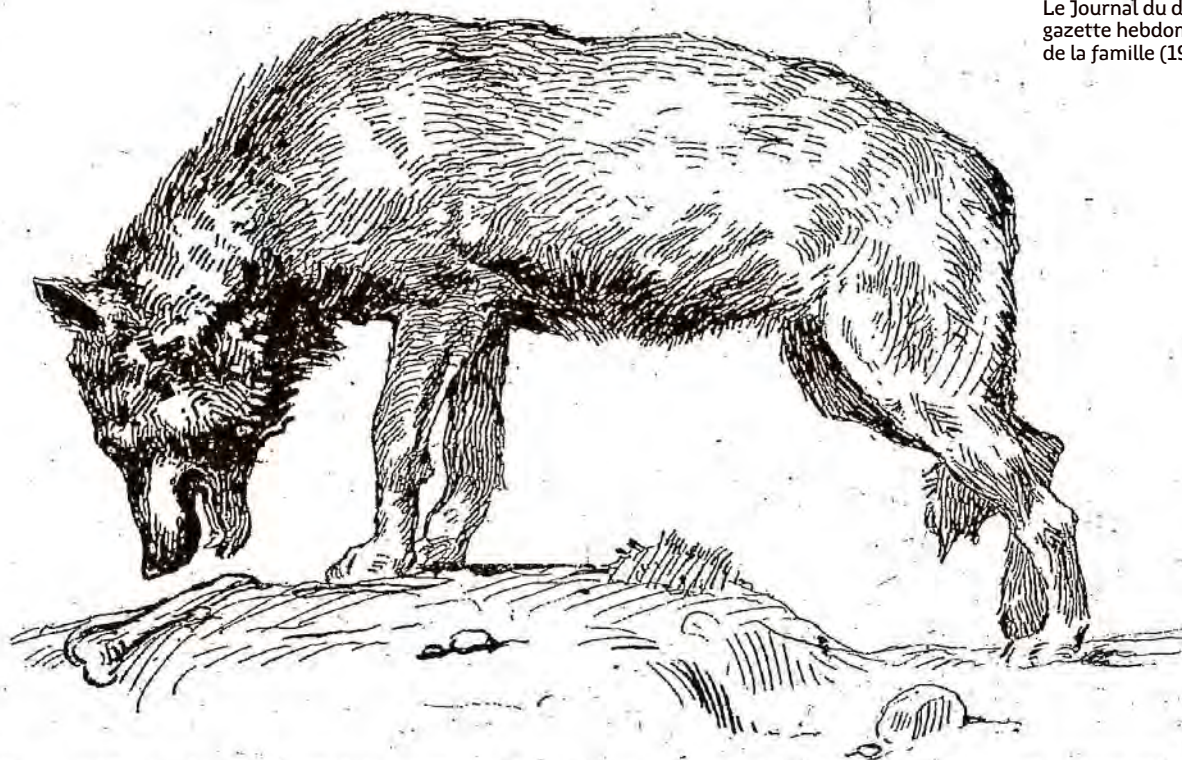
Que vous vouliez rester au chaud dans vos charentaises cousues à la main, ou porter des sabots en cuir au design élégant, vous trouverez forcément chaussure à votre pied avec la gamme Rivalin. La marque centenaire a su faire perdurer son savoir-faire dans son atelier autogéré à Quimper (Finistère).

Charentaises Rivalin

rivalin.fr

Pour leur savoir-faire et la qualité de leurs produits ou services, ces entreprises sont soutenues par la Région Bretagne ou sont partenaires de la marque Bretagne.

Le Journal du dimanche :
gazette hebdomadaire
de la famille (1903)



Vieux solitaire du Menez-Holm, capturé vivant le 23 janvier 1903 par M. Le-Bihan de Plougaslel-Daoulas.

© Bnf

LE LOUP

UNE VIEILLE CONNAISSANCE

Après un siècle d'absence, le loup est de retour en Bretagne. L'animal retrouve des terres qu'il a bien connues autrefois...

Dans les dédales de l'immense campus de l'université de Rennes 1, une grande collection de zoologie abrite un étrange spécimen : un loup naturalisé. Il s'agit probablement de l'un des derniers loups tués en Bretagne au début du XX^e siècle. Aujourd'hui, *canis lupus* (nom latin du loup) revient en terre bretonne : de nombreux témoins signalent l'avoir aperçu, furtif et solitaire, non loin de chez eux.

Le loup dans l'imaginaire et la culture bretonne

L'animal n'est pas un inconnu pour les habitants de la région. Il suffit de lire les noms de lieux pour prendre conscience de sa présence ancienne dans la péninsule. En Basse-Bretagne, le mot breton « *bleiz* » (loup) est partout. Il désigne l'animal et parfois, probablement, un hors-la-loi : on ne compte plus les « *Pors Bleiz* » (la cour du loup), « *Goarem ar bleizi* » (la friche des loups), « *Roc'h ar bleiz* » (le rocher du loup) ou « *Kerambleiz* » (le village du loup). C'est aussi le cas en Haute-Bretagne avec le nom de la commune de « Domloup », mais aussi « Le chemin des louveries »,



© Collection Musée de Bretagne, Rennes

Affiche publicitaire pour la biscuiterie rennaise (vers 1930)

Le saviez-vous ?

Le musée du Loup au Cloître-Saint-Thégonnec (Finistère) nous fait découvrir à travers un parcours interactif le loup sous toutes ses facettes : la biologie de l'animal, son comportement mais aussi l'évolution de l'espèce dans le paysage breton.



museeduloup.fr

« La brousse au loup », « Le vau du loup », ou encore « Le bois du loup ». L'animal a également inspiré une danse : « *dañs ar bleiz* » (la danse du loup), pratiquée en Centre-Bretagne. Et, en breton, il a même un petit nom : on l'appelle « *Gwilhoù ar bleiz* ». Le loup est aussi le héros de nombreux contes. Inspiré d'un fait divers du XVI^e siècle, *Le sonneur et le Loup* raconte une histoire similaire des monts d'Arrée au Trégor : comment un sonneur de bombarde part à la recherche d'une enfant enlevée par un loup. Mais il tombe dans un piège à loup, nez à nez avec l'animal. Il passe alors la nuit à souffler dans son instrument afin de faire reculer la bête...

Le XIX^e siècle et la chasse aux loups

Toujours présents dans l'imaginaire des Bretonnes et des Bretons, les loups ont pourtant totalement disparu de la région depuis le début du XX^e siècle. Que s'est-il passé ? Au début du XIX^e siècle, on estime qu'ils étaient environ 600 individus, principalement dans les landes et les bois. Le siècle suivant marque un tournant. La Bretagne connaît alors une très forte croissance démographique, notamment dans les campagnes, ce qui diminue la zone d'habitat naturelle du loup. L'animal fait aussi de plus en plus peur à ses voisins humains. Il n'est pas rare qu'il s'attaque à des enfants, jeunes gardiens de troupeaux. Et pour couronner le tout, il propage également une terrible maladie : la rage. La chasse au loup s'exerce alors par tous les moyens, notamment via des techniques de piégeage de plus en plus perfectionnées. En Basse-Bretagne, de nombreux hameaux se nomment d'ailleurs « *Toull ar bleiz* », ce qui signifie « la fosse au loup ». Le loup est aussi éliminé à coups de fusils, avec la libéralisation du droit de chasse, ou à l'aide d'un nouveau poison, la strychnine, qui apparaît à la fin du XIX^e siècle. Les derniers loups ont été observés en Bretagne entre 1885 et 1906. Aujourd'hui, il est bien plus facile de les suivre, même à distance ! *L'Atlas des Mammifères de Bretagne* propose une carte, mise à jour en temps réel, à partir d'observations validées.

Retrouvez l'atlas en ligne sur atlas.gmb.bzh

REPÈRES

BRETAGNE CULTURE DIVERSITÉ : DES CLÉS POUR MIEUX CONNAÎTRE LA BRETAGNE

Cet article a été réalisé en partenariat avec Bretagne Culture Diversité (BCD). Cette association régionale a pour mission de faciliter l'accès aux ressources et aux connaissances sur la Bretagne. Les équipes de BCD contribuent activement à l'enrichissement de contenus sur Bécédia, un site de ressources inédites sur la Bretagne, avec des articles, des podcasts, des vidéos.



Retrouvez l'article complet ici



LES HUÎTRES bretonnes

Plates ou creuses, spéciales ou affinées, les huîtres bretonnes sont réputées pour leur qualité gustative et sont une fierté régionale. Et pour cause : 32 000 tonnes de ce fruit de mer sont produites chaque année par les ostréiculteurs bretons. Un savoir-faire ancestral qui irrigue tout le territoire et se décline en douze grands crus : Cancale, Paimpol, Tréguier, Morlaix-Penzé, Rade de Brest, les Abers, Aven Belon, Étel, Quiberon, Golfe du Morbihan, Penerf et Auray. Certains parcs sont ouverts aux visiteurs comme celui de Cancale, inscrit à l'inventaire national du patrimoine culturel immatériel depuis 2019. Si la région fut historiquement dominée par l'huître plate, c'est aujourd'hui majoritairement l'huître creuse que les ostréiculteurs élèvent. Outre les techniques d'élevage, l'huître plate, ou huître belon, se distingue par sa forme de « fer à cheval » et sa mâche plus ferme. En plus d'être reconnues pour leurs saveurs, les huîtres sont riches en nutriments essentiels pour booster le système immunitaire : potassium, magnésium, calcium, fer et vitamines B2 et B12.

Illustration : Loïc Gosset

Il faut entre 3 à 4 ans
pour qu'une huître
atteigne sa maturité.



Si elle arpente le monde,
la grande reporter a grandi
loin des projecteurs
de l'actualité, dans la
commune de Bazouges-
la-Pérouse où ses parents
étaient agriculteurs.

MARYSE BURGOT



© Sasha Maslov / Institute

J'ai grandi dans une ferme, mes parents avaient une trentaine d'hectares à Bazouges-la-Pérouse, en Ille-et-Vilaine. C'est un endroit magnifique avec de belles maisons de granit en pan de bois et une véritable vie de village. À 12 ans, je vendais des gâteaux dans la pâtisserie le dimanche matin : c'était une journée très animée, car tout le village allait à la messe. L'après-midi, on allait parfois au

bord de la mer, notamment à Dinard. Qu'il fasse froid ou qu'il vente, on se mettait en maillot de bain sur la plage ! Nous marchions également sur les hauteurs, avec les villas d'un côté et un somptueux panorama de l'autre.

Hormis ces sorties, nous ne partions jamais en vacances. De l'été, je me souviens surtout de longues promenades dans les champs avec mes trois sœurs, ou du cidre qu'on apportait à mon père et mes oncles pendant les moissons. Grandir en tant que fille d'agriculteurs a forgé ma vie : je suis née dans un endroit âpre, où rien n'est acquis et où l'on passe parfois des journées entières à ramasser des pierres dans des champs. J'ai vu mes parents travailler énormément et gagner très peu d'argent. Mais on n'est jamais pauvre quand on habite dans une ferme, car il y a toujours d'excellentes choses à

“ Cette fierté bretonne s'est manifestée au moment de mon départ ”

manger et on vit dans un environnement superbe. Je garde un souvenir très heureux de mon enfance même si je me souviens que j'avais envie d'ailleurs. Je comprenais bien que pour réussir, il n'y avait pas d'autres solutions que d'être bonne élève à l'école. Devenir journaliste est longtemps resté un rêve inavoué. Inconsciemment, je me disais que ce n'était pas pour moi. J'étais lycéenne à L'Assomption, à Rennes. Mais si j'étais allée dans un lycée parisien, on m'aurait sûrement dit que ce métier était fait pour moi car j'avais toutes les qualités requises : la curiosité, la pugnacité,

Forêt de Villecarter

C'est une très belle forêt avec un étang dont on peut faire le tour. J'ai fait cette balade à de nombreuses reprises, et mes parents de 89 ans continuent de s'y rendre régulièrement ! C'est le calme incarné et on trouve également une base de loisirs pour la famille.

tourisme-marchesdebretagne.com

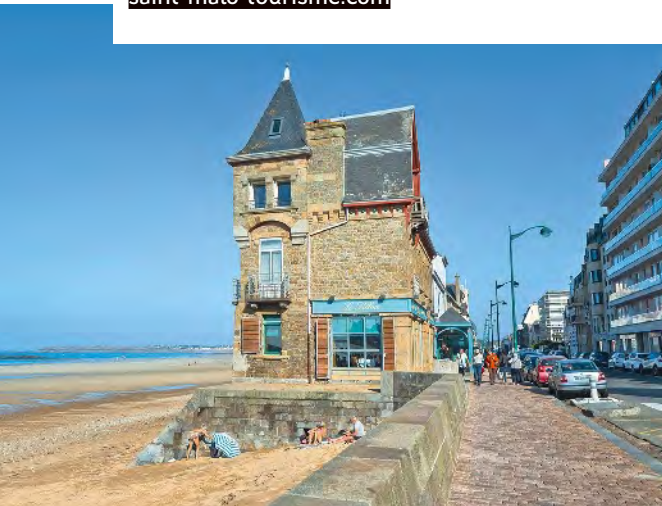


© Sten Duparc

Saint-Malo

Avec Dinard, c'est l'autre ville phare des sorties dominicales de mon enfance. À l'époque, je rêvais d'avoir une maison au bord de la plage du Sillon, car j'aimais beaucoup ce côté glamour. C'était un autre monde à moins de 50 kilomètres de chez nous !

saint-malo-tourisme.com



© Jérôme Sevrette

l'acceptation des critiques, la capacité de travail. Alors, j'ai d'abord fait des études pour devenir professeure de français. Puis, je me suis dit que ce serait trop bête de passer à côté de mon rêve et j'ai préparé le concours d'entrée en école de journalisme. J'ai été reçue à Strasbourg et j'ai définitivement quitté la Bretagne. Jusque-là, je n'avais pas l'impression de ressentir la fierté d'être bretonne. Cette fierté s'est manifestée au moment de mon départ. Maintenant que je me suis rendue dans beaucoup de pays, je continue de penser que c'est la plus belle des régions !



© Jérôme Sevrette

La vallée de la Rance

Si je devais choisir un lieu pour passer les vacances, ce serait au bord de la Rance, dans une vieille maison en pierre. S'y promener, à pied ou à vélo, est un plaisir. Outre la nature, on peut profiter du patrimoine avec notamment les malouinières (maisons de maître des armateurs et corsaires de Saint-Malo).

dinan-capfrehel.com/nos-incontournables

[/la-vallee-de-la-rance](https://la-vallee-de-la-rance)

DATES CLÉS

1964

Naît à Combourg (Ille-et-Vilaine)

1999

Reçoit le Prix Bayeux des correspondants de guerre

2000

Est retenue otage aux Philippines

2024

Publie son livre *Loin de chez moi. Grand reporter et fille de paysans*, Fayard

Mon travail consiste à couvrir des zones de guerre à travers le monde, je viens par exemple de rentrer de trois semaines en Ukraine*. Mais je ne pense jamais que ce que je vis est dur, car, contrairement aux habitants qui vivent là-bas, moi, je ne suis que de passage. Je fais un métier que j'aime énormément et je n'ai pas de fins de mois difficiles : je sais la chance que cela représente. Mais j'ai toujours cette inquiétude et ce manque de légèreté hérités de la vie d'agriculteurs. Mes enfants, eux, sont beaucoup plus sereins et confiants. J'ai passé ma vie à leur dire : regardez, tout est possible ! Et c'est également ce que j'ai voulu faire en écrivant ce livre**.

* Interview réalisée le 27 mai 2025.

** *Loin de chez moi. Grand reporter et fille de paysans*, 2024, Fayard.

LA RÉÉDUCATION DANS UN COCON

À Fougères (Ille-et-Vilaine), l'association À pas de chenille anime un pôle de rééducation pédiatrique dédié aux enfants en situation de handicap. Des professionnels de santé libéraux font équipe pour animer des stages pluridisciplinaires et proposer des suivis réguliers.

Reportage photos : Caroline Ablain



Hélène Lechat, psychomotricienne, guide Nyls, 7 ans, dans ce parcours psychomoteur, qui permet notamment de soutenir les coordinations motrices, l'équilibre, et l'aisance corporelle.

Objectif de l'atelier :
renforcer les capacités
motrices, tout en
travaillant les chiffres et
les couleurs.

À

sept ans, Nyls a toujours le sourire, et l'enthousiasme débordant. Un peu trop parfois. « On va dire qu'il a du mal à gérer ses émotions, à canaliser son impulsivité », résume sa maman. Pour travailler ses difficultés

de concentration et de coordination, l'enfant est suivi depuis deux ans. Le voilà qui manipule des pompons avec des baguettes. Et maintenant qui cavale sur un parcours de motricité, passant de la balançoire au trampoline puis à la boule géante. Hélène Lechat, psychomotricienne, l'encourage : « Très bien... Avec les deux mains... Doucement. » Nous sommes sur le plateau technique de l'association À pas de chenille. Mur d'escalade, piscine à balles, vélo pour fauteuil roulant... Équipé de matériel dernier cri, l'endroit compte aussi une salle sensorielle et un coin fablab* avec une imprimante 3D, bien pratique pour bricoler des aides techniques.

Un suivi coordonné

Le pôle de rééducation pédiatrique est situé au troisième étage du centre médical Lariboisière, en plein centre-ville de Fougères. Une maison de santé ? Presque. Ouvert à tous les enfants jusqu'à 18 ans, À pas de chenille réunit sous le même toit deux ergothérapeutes, une psychomotricienne, une psychologue et une animatrice sportive. Professionnels libéraux, ceux-ci louent leur propre bureau mais partagent la salle de motricité. « En permettant un suivi régulier dans un lieu unique, on fait gagner du temps aux familles, se félicite Lise Gigory, sa fondatrice. Les professionnels se parlent et construisent une vision commune du parcours de soins des enfants. »

De réels progrès

À pas de chenille met sur pied des stages pluridisciplinaires durant les vacances scolaires. Pendant une semaine, parfois quinze jours, dix jeunes patients enchaînent les séances



“ Grâce à un suivi régulier, on fait gagner du temps aux familles ”

LISE GIGORY, FONDATRICE D'À PAS DE CHENILLE

individuelles avec le renfort d'une ou d'un kinésithérapeute selon les jours, d'une orthoptiste, d'une orthophoniste, d'une professionnelle en médiation animale, d'un ostéopathe et d'une éducatrice spécialisée. À raison de vingt ou trente heures d'exercices hebdomadaires, le rythme est soutenu. « Mais l'expérience prouve que le stage interdisciplinaire est un formidable accélérateur de progrès », explique Lise Gigory. L'association propose neuf semaines de stage par an. Des familles de toute la France



font le déplacement. Comme les parents de Léo, venus d'Aix-en-Provence. Le dernier jour, le garçon atteint de paralysie cérébrale a fait ses premiers pas, à 8 ans. Citons aussi Liam, autiste, qui a dit « *maman* » pour la première fois à 11 ans. « *Je pourrais aussi vous parler de Camille qui a parlé à l'issue de son premier stage, marché au second et sauté au troisième* », poursuit Lise.

Des hôpitaux organisent des stages regroupant plusieurs spécialités. « *Mais les places y sont limitées, réservées aux enfants en suivi pré- ou postopératoire* » regrette la fondatrice du centre de rééducation. À pas de chenille s'adresse aux enfants polyhandicapés, souffrant de paralysie cérébrale ou de maladie génétique (spina-bifida**, amyotrophie spinale***...) ou tout autre handicap nécessitant l'accompagnement des professionnels mentionnés ci-dessus.

Le combat d'une vie

Humble, Lise Gigory ne vend pas de remède miracle. Seulement, elle sait de quoi elle parle. Sa propre fille Rachel, âgée de 9 ans, souffre de paralysie cérébrale, sans explication scientifique avérée. Elle se déplace en fauteuil roulant, parle peu et s'émeut vite. Elle exige des soins quotidiens pour apprendre l'autonomie. Sa maman qui n'était pas médecin mais assistante de gestion dans l'industrie automobile a tout



Fondatrice d'À pas de chenille, Lise Gigory coordonne les stages pluridisciplinaires de rééducation pédiatrique.

“ Le stage réunissant plusieurs domaines de la santé est un accélérateur de progrès ”

LISE GIGORY, FONDATEUR D'À PAS DE CHENILLE



Le plateau technique est à la disposition de tous les professionnels libéraux. Pour le moment, le site accueille deux ergothérapeutes, une psychomotricienne, une psychologue et une animatrice sportive.



La salle sensorielle permet à Nyls de se détendre après le parcours, grâce à des stimulations visuelles, auditives, et tactiles. À pas de chenille a bénéficié de l'aide régionale Etik « projets entrepreneuriaux » d'un montant de 19 800 € en 2023.

plaqué pour mener le combat d'une vie. « Les parents s'épuisent à faire le taxi, et à réexpliquer aux soignants les troubles de leur enfant. Ils bataillent avec leur employeur pour aménager leurs horaires de travail. » Elle-même s'est déplacée jusqu'en Pologne pour suivre des stages pluridisciplinaires de rééducation. « Pouvoir le faire à côté de chez soi, c'est quand même mieux, non ? ».

Attirer de nouveaux professionnels

Pour y parvenir, Lise a dû soulever des montagnes, affronter l'administration et enfoncer les portes du mécénat. Après deux années dans sa chrysalide, À pas de chenille a pris son envol en mars 2023. Mais le pôle de rééducation est loin d'avoir atteint sa vitesse de croisière. Plusieurs cabinets restent vides. « Nous recherchons en particulier des kinés, des orthophonistes. Et pourquoi pas, rêvons un peu, un médecin ! » Dotée d'un budget annuel de 220 000 euros, À pas de chenille a été soutenue ponctuellement par les collectivités locales, dont la Région Bretagne.

516

C'est le nombre d'enfants accompagnés par À pas de chenille depuis 2023 (en suivis réguliers et en stages pluridisciplinaires)

« Nous nous devons, pour les habitants du territoire, d'attirer les soignants et les mécènes, par des conditions de travail novatrices », conclut Lise. En attendant, Lise fait le dos rond et continue à soutenir les familles fragilisées en organisant des conférences, des temps d'échange entre les aidants. C'est l'effet papillon.

* Fablab : espace dédié aux adhérents de l'association qui souhaitent fabriquer, à l'aide d'outils informatiques, des objets qui améliorent le quotidien des enfants en situation de handicap.

** Spina-bifida : malformation affectant la colonne vertébrale et la moelle épinière.

*** Amyotrophie spinale : maladie rare d'origine héréditaire qui se traduit par une faiblesse musculaire.

EXPRESSIONS POLITIQUES

Comme le dispose la loi du 27 février 2002, un espace de libre expression est réservé dans ce magazine aux groupes politiques constitués au sein de l'assemblée régionale de Bretagne, au prorata du nombre de leurs élus et élus.

GROUPE BRETAGNE SOCIALE DÉMOCRATE, ÉCOLOGISTE ET RÉGIONALISTE

L'Europe que nous voulons

Le sentiment d'appartenance à l'Europe a toujours été très prononcé en Bretagne. Pour autant, certaines évolutions nous inquiètent. Le retour de la guerre sur notre continent, la tentation isolationniste des États-Unis et les réflexes identitaires qui se manifestent partout sur la planète font craindre pour l'avenir de la construction européenne. L'émergence de nouvelles priorités, au premier rang desquelles la défense, pèse déjà sur le futur des politiques communes, et singulièrement de la politique agricole commune (PAC). Lors de sa session de fin juin, la Région Bretagne a donc tenu à réaffirmer son attachement à l'idéal européen, en réclamant la construction d'une nouvelle ambition pour l'Union européenne qui, à nos yeux, passe notamment par la consécration d'un objectif majeur : la souveraineté alimentaire du continent.

Depuis les origines de l'Union, la PAC est un outil essentiel de la cohésion européenne. D'abord pensée pour soutenir les revenus des agriculteurs et stabiliser les marchés, elle a progressivement intégré des objectifs environnementaux et sociaux. Hélas, les réformes et crises successives ont altéré le lien entre les agriculteurs et l'Europe, entre les consommateurs, les producteurs et les instances décisionnaires. La Bretagne, première région agricole française, prend toute sa part pour maintenir son agriculture et lui permettre de s'adapter aux transitions en cours. Particulièrement de 2014 à 2022, où elle a, avec succès, assumé la gestion des aides du second pilier de la PAC (aides au développement rural). Un quart des exploitations engagées dans des dispositifs agroenvironnementaux, 4 000 en agriculture bio, une nouvelle stratégie installation-transmission : nous obtenons des résultats concrets, grâce à une gestion efficace de ces fonds européens. C'est pourquoi, sous l'impulsion du Président Loïc Chesnais-Girard, nous demandons une régionalisation de la PAC, avec une gestion au plus près des territoires, au service de l'agroécologie, du renouvellement des générations et de la modernisation des exploitations agricoles. Au-delà, la Région souhaite pour cette politique un budget sanctuarisé, inscrit dans une trajectoire à la hausse qui prenne en compte, a minima, l'inflation. Nous rejetons en revanche avec fermeté toute perspective qui consisterait à faire des moyens dédiés à l'agriculture une variable d'ajustement pour d'autres projets. Pour nous, la souveraineté alimentaire est un impératif absolu, qui va de pair avec de justes revenus pour les agriculteurs et des actions fortes en faveur du renouvellement des générations. La Région Bretagne a fait la preuve, par ses choix, que des outils plus lisibles aident nos agriculteurs et permettent d'agir efficacement pour la modernisation des exploitations agricoles et l'adaptation des systèmes de production aux transitions agroécologiques. Elle appelle également la Commission européenne à agir sans délai pour accélérer la sortie progressive des pesticides de synthèse à l'échelle européenne. Elle demande enfin de garantir des revenus dignes et durables aux agriculteurs, en particulier au travers des aides de la PAC. Aujourd'hui, la concentration de ces

aides au profit des plus grandes exploitations contribue à aggraver les inégalités dans le monde agricole. La Région plaide donc pour une évolution progressive des aides directes à l'hectare vers des aides plafonnées à l'actif.

elus.socialistes.bretagne@gmail.com

GROUPE BRETAGNE CENTRE GAUCHE

Le lien aux territoires est ce qui permettra à l'Europe de grandir demain. Aussi nous réjouissons-nous du bilan très positif de la gestion des fonds européens par la Région Bretagne depuis 2014 : 100 % programmés et consommés. Pour plus d'efficacité, osons donc leur régionalisation !

R. Le Brazidec, A. Patault, O. Allain
bretagne.centre.gauche@gmail.com

GROUPE HISSONS HAUT LA BRETAGNE – DROITE, CENTRE ET RÉGIONALISTES

Soutenir les agriculteurs pour nous protéger.

Depuis trop longtemps, on nous fait croire que la création de normes supplémentaires se fait dans l'intérêt des consommateurs. Or cela est doublement fallacieux, car elles découragent à la fois les agriculteurs et exposent encore plus les consommateurs aux importations étrangères. Ce découragement se traduit concrètement par un déficit de vocations. La Région n'atteint pas l'objectif des 1 000 reprises et installations d'exploitation. Depuis plusieurs années, la Bretagne compte deux départs pour une installation. Première région de production animale de France, elle voit son cheptel diminuer chaque année. En 2024, elle a encore perdu 18 720 vaches laitières. Cette baisse de production engendre une hausse des importations pour satisfaire la demande des consommateurs. Ainsi, un poulet sur deux consommé dans notre pays a été produit à l'étranger avec des normes très éloignées des nôtres. Nous sommes bien loin du mythe des circuits courts locaux...

C'est pourquoi les élus du groupe « Hissons Haut la Bretagne » défendent une production agricole bretonne forte, afin d'assurer la sécurité alimentaire de l'ensemble des citoyens et non d'une seule partie de la population. Dans cette période d'instabilité géopolitique, il est plus que jamais vital d'assurer notre souveraineté alimentaire en refusant la décroissance de production alimentaire.

X/Twitter : @Hissonshautbzh

Facebook : Hissons Haut La Bretagne

GROUPE NOUS LA BRETAGNE – NI BREIZHIZ – CENTRISTES, DÉMOCRATES, PROGRESSISTES ET EUROPÉENS

Comment gérer nos lycées quand le nombre d'élèves diminue ?

Notre collègue Stéphanie Stoll a pris la présidence de la mission d'information et d'évaluation de la politique des lycées dans un contexte de baisse démographique. Lancée par notre groupe et approuvée par l'Assemblée, la mission vise à appréhender les effets de la baisse

démographique annoncée par l'Insee : - 15 %, soit - 17 000 élèves d'ici à 2038, avec de fortes disparités selon les territoires. La Région étant propriétaire des bâtiments de 114 lycées et salariant 2 800 agents (entretien, maintenance, restauration), comment faudra-t-il adapter notre politique publique ?.

groupe.nouslabretagne@gmail.com – 06 33 82 36 45

X et Facebook : @NousLaBzh – Bluesky : @nouslabzh.bsky.

social - 06 33 82 36 45

GROUPE RASSEMBLEMENT NATIONAL

« On arrive à un niveau d'effectifs inquiétant » :

tous les commissariats de police bretons alertent sur les graves manques de moyens humains et matériels qui affectent directement leurs missions. Les élus Rassemblement national ont proposé un vœu en juin dernier pour que la Région Bretagne demande solennellement au gouvernement, en particulier à B. Retailleau, d'engager rapidement un renforcement des effectifs. La gauche et les macronistes ont voté contre, le groupe LR-centre s'est abstenu ! Les Bretons, confrontés à l'ensauvagement, apprécieront ! La Bretagne a besoin de policiers... mais, comme G. Darmanin avant lui, B. Retailleau fait un autre choix : il envoie actuellement de nombreux immigrés clandestins d'Île-de-France vers la Bretagne.

groupernbretagne@gmail.com

Retrouvez-nous sur X : @RNBretagne/@GillesPennelle

et Facebook : Groupe RN Bretagne/Gilles Pennelle

GROUPE BREIZH A-GLEIZ –

AUTONOMIE, ÉCOLOGIE, TERRITOIRES

Communication ou journalisme : il faut choisir

Qu'est-ce que le « magazine B » ? Un support de communication destiné à faire connaître les politiques publiques menées par le Conseil régional de Bretagne. Alors pourquoi y trouve-t-on des reportages à visée journalistique et des interviews de personnalités ? Dans le numéro d'été, quatre pages « people » sur l'écrivaine Aurélie Valognes, dont deux écrites à la première personne ! Le tout dans un contexte de liquidation de Coop Breizh, mettant en difficulté de nombreux éditeurs bretons. Si la mainmise de milliardaires politisés sur les médias s'accroît, notre groupe questionne aussi les espaces promotionnels dans les magazines institutionnels. Que le « magazine B » se concentre sur les politiques de la Région et l'action de ses agents !

<https://linktr.ee/breizhagleiz>

www.breizhagleiz.bzh / Tel. 06 48 99 83 97

GROUPE BRETAGNE MA VIE

Les 12 accords programmatiques BMW-Loïc Chesnais-Girard se traduisent concrètement. En octobre : le plan abeilles et pollinisateurs. Après l'annonce en juin de la chambre citoyenne régionale, après le plan langues, le plan vélo ou encore celui de refus de la misère, une dynamique s'affirme. La Bretagne avance, fidèle à ses engagements, avec une boussole claire : agir pour les Bretonnes et les Bretons.

Facebook : Bretagne ma vie

GROUPE COMMUNISTES ET PROGRESSISTES

Pas de réindustrialisation sans travailleurs !

La réindustrialisation, condition nécessaire de notre souveraineté future, demeurera une chimère sans les femmes et les hommes qui font tourner nos usines. Ces métiers qui irriguent nos territoires, et dont il convient de rappeler combien ils sont utiles, doivent apporter à tous ceux qui les exercent une réelle qualité d'existence et de solides espoirs d'ascension sociale.

Mail : communistes.progressistes.bzh@gmail.com

Facebook : Elues Communistes et Progressistes -Conseil Régional de Bretagne.

GROUPE AUTONOMIE ET RÉGIONALISME

La Région Bretagne vient de valider sa stratégie et ses demandes quant aux prochaines vagues de fonds européens pour nos territoires et nos agriculteurs. L'UE est un partenaire essentiel pour une Bretagne dont la vie économique dépend de son ouverture au monde. Bel été, au plaisir de vous croiser dans nos nombreux festivals.

**P. Molac, K. Hulaud, Ch. Troadec / paul.molac@bretagne.bzh
02 99 20 52 38**

GROUPE LES ÉCOLOGISTES DE BRETAGNE – EKOLOGOURIEN BREIZH

Pour suivre toute l'actualité des élu-es écologistes de Bretagne, vous pouvez nous suivre sur les réseaux sociaux et vous abonner à notre newsletter, le Service Après-Vote. Vous pouvez également nous écrire au 283 avenue du général Patton, 35000 Rennes.

Claire Desmares, Loïc Le Hir, et Julie Dupuy

ecologistesdebretagne.bzh

elu-lesecologistesdebretagne@avenir.bzh

Bluesky : [@ecolosbretagne.bsky.social](https://bsky.app/profile/ecolosbretagne.bsky.social)


LinkedIn et Facebook : Les écologistes de Bretagne



© Thomas Crabot

Adresse postale des groupes politiques
du Conseil régional de Bretagne :

**283, avenue du Général-Patton
CS 21101 - 35711 Rennes Cedex 7**



**IL Y A PLEIN DE RAISONS
DE SOUTENIR
NOS OSTRÉICULTEURS,
UNE DOUZAINÉ AU MOINS.**

En toutes saisons, mangeons breton.



bretagne.bzh/mangeons-breton